

PÂQUES 2020
MÉDITATION (Mt 28, 1-10)

C'était « l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine », nous dit saint Matthieu.

Marie-Madeleine et l'autre Marie sont déjà au tombeau. Elles se sont levées très tôt.

Peut-être même que, telles les vierges sages de la parabole (cf. Mt 25, 1-13), elles n'ont pas fermé l'œil. D'ailleurs, comment auraient-elles pu dormir après tous ces événements ? Comment, simplement en fermant les yeux, ne pas revoir toutes les choses horribles qu'on a fait subir à Jésus ? Jésus, l'arbre vert qu'on a jeté bas tout vif, comme si l'on avait voulu faire venir l'hiver sur le monde.

Jésus, elles l'avaient suivi pendant des années. Elles l'avaient servi comme leur Maître, elles l'avaient aimé de toutes leurs forces.

Trois jours plus tôt, elles ne l'avaient pas abandonné ni renié. Elles étaient restées là pendant sa Passion, attentives, aimantes, jusqu'au pied de la croix.

Elles n'en finissent pas de l'aimer.

Maintenant, à « l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine », elles sont là « pour regarder le sépulcre », nous dit Matthieu. Elles n'arrivent pas à se séparer de Jésus. Elles font cette visite au tombeau, comme nous pouvons nous-mêmes aller au cimetière dans les jours qui suivent l'enterrement d'un être cher, parce que son visage nous manque, sa voix nous manque.

Visite de gratitude et d'amour.

Et comme prix de leur amour fidèle, elles reçoivent la première annonce de la Résurrection.

Dieu n'a donc pas abandonné son bien-aimé à la poussière de la mort. Il ne s'est pas laissé arrêter par la mort : il a roulé la pierre qui retenait Jésus captif de la mort.

Ce matin est le premier matin d'un monde nouveau, d'une création nouvelle. Dieu a vaincu toutes les forces de mort. Comme le chantaient les premiers chrétiens, la mort est morte.

Jésus le Crucifié est ressuscité d'entre les morts. C'est l'Amour de Dieu qui a fait cela.

Il reste que, régulièrement, on nous dit qu'un bon nombre de chrétiens ne croient pas à la résurrection. D'un sondage à l'autre, les proportions varient peu : 10% y croiraient, tandis que 90% n'y croiraient pas ! Le dernier mot de la vie du Christ serait donc la mort ? Et le dernier mot de notre vie aussi ? Je me dis que ces 90% qui affirment ne pas croire à la résurrection veulent simplement dire leur ignorance : que signifie « ressusciter d'entre les morts » ? C'était

d'ailleurs déjà la question de Pierre, Jacques et Jean (cf. Mc 9, 10). Comment la résurrection se fera-t-elle ? Quand ? Effectivement, nous n'en savons rien, ou presque rien.

Ce que nous savons, c'est ce que nous ont dit les témoins, au premier rang desquels Marie Madeleine et Marie. Elles ont accueilli la parole de l'ange sans réserve : « Jésus le Crucifié n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. »

Elles y ont cru aussitôt et, "apôtres des apôtres" (comme les avait déjà désignées saint Thomas d'Aquin), elles sont reparties en sens inverse, elles ont couru pour apporter la bonne nouvelle aux disciples, pour les évangéliser. La foi leur a donné la joie et des ailes.

Elles ont cru simplement, elles ont pris la révélation tout d'une pièce, si je puis dire.

Cette spontanéité ne nous rappelle-t-elle pas l'ouverture de Marie à la parole qui lui fut dite par l'Ange de la part de Dieu, au jour de l'Annonciation ?

Et comme prix de leur foi, Marie-Madeleine et l'autre Marie ont vu Jésus, leur bien-aimé, venir à elles. Il s'est manifesté. Elles se sont prosternées et ont saisi ses pieds, en un geste d'adoration et d'amour.

Mais maintenant, Jésus compte sur leurs pieds à elles pour rejoindre les disciples et leur annoncer sans tarder la Bonne Nouvelle de la vie donnée par amour, la Bonne Nouvelle de l'amour plus fort que la mort.

Cette course, cet élan, cette précipitation même : c'est comme Marie qui s'était mise en route rapidement pour visiter sa cousine Élisabeth dans la montagne.

Dans l'histoire de l'Emmanuel, Dieu qui se fait homme, « homme au milieu des hommes » –comme on peut le chanter parfois–, dans cette histoire donc, les choses sérieuses –la conception de Jésus, sa résurrection– commencent par des femmes. Peut-être parce qu'elles savent mieux que nous, les hommes, ce que veut "dire porter la vie", "donner la vie".

Leur emboîterons-nous le pas ? Serons-nous apôtres à notre tour ?

Dans notre monde marqué de multiples manières par le travail de la mort (et en ces temps que nous vivons, cela saute aux yeux plus que jamais !), oserons-nous dire sincèrement : « je crois que l'amour de Dieu, raconté dans la vie et la mort de Jésus, je crois que cet amour est plus fort que toutes les formes de mal, plus fort que la mort. Et cela me comble de joie. Je crois que Dieu est le Dieu non pas des morts, mais des vivants. Soyons ensemble le peuple de la vie, le peuple pour la vie. »

P. Bruno Minet, curé